ce produit qui était devenu pour eux d'une grande importance.

L'introduction des graines et des plantes de thés de Chine fut suivie de l'importation des chinois eux-mêmes et de leurs méthodes, au grand détriment de cette industrie. Il ne fallut pas moins de quarante années pour se débarrasser ensuite de tout ce qui était chinois.

L'expérience leur coûta cher, mais ils parvinrent enfin, après de grands sacrifices de temps et d'argent, à trouver ces excellentes méthodes suivant lesquelles on prépare aujourd'hui les thés de l'Inde et de Ceylan. On a si bien réussi à introduire ces thés dans le monde entier que l'exportation des thés de Chine, qui, autrefois dépassait 400 millions de livres par année, est en vingt-cinq ans diminuée de beaucoup plus que la moitié. La cause de cette diminution n'est pas seulement la supériorité des thés de Ceylan et des Indes, mais aussi le fait que l'Angleterre et ses colonies étant les plus grands importateurs du monde entier, il va sans dire que la préférence a été donnée aux "British grown Teas."

C'est un fait aussi curieux qu'intéressant, messieurs, de constater que presque toute la production du thé consommé dans le monde est récoltée dans un espace compris dans 40° de latitude et 60° de longitude, On en a essayé la culture en plusieurs pays, comme à Natal, dans les îles Maurice, aux "Straits Settlements," sur le Caucase, dans les îles Fiji, au Brésil, et même depuis quelques années, dans la Caroline, aux Etats-Unis, mais ces essais ne sauraient être considérés comme un succès commercial. C'est aussi un fait remarquable que la restriction géographique des pays de consommation, abstraction faite de la Chine et du Japon, d'où il est impossible d'obtenir des renseignements certains, les principaux buveurs de thé sont les habitants de l'Angleterre, de l'Irlande, des colonies britanniques, de la Russie et des Etats-Unis.

II

Consommation.—En laissant de côté, messieurs, les besoins des peuples mongols, on peut estimer la consommation du thé à à peu près 500 millions de livres par année. A cette quantité, si l'on ajoute le coût du transport (mais non les droits des divers pays, ni les profits des négociants), on arrive au chiffre respectable de 85 millions de dollars. On appréciera mieux cette immense quantité, lorsqu'on considèrera qu'un vaisseau du tonnage du "Kaiser Wilhem der Grosse" en aurait 232 cargaisons. D'autre part, l'infusion de cette quantité de thé produirait 7 billions de gallons, soit 100 billions de tasses de dimension ordinaire.

L'Angleterre et l'Irlande consomment à peu près 230 millions de livres de thé par année, ce qui donne 5¾ livres par habitant en une seule année.—L'Australie, quoique peu peuplée, consomme en retour 9 livres par personne.— Vient ensuite le Canada dont la consommation moyenne égale celle de l'Angleterre. Si, en Russie, avec une population de 90 à 100 millions, on n'en dépense pas une livre par tête, cela est dû beaucoup plus à la pauvreté qu'à une cause volontaire, car il est reconnu que les Russes sont de grands buveurs de thé. Ils en répètent l'infusion jusqu'à ce qu'elle soit incolore, et par conséquent le boivent généralement très faible.—Les Etats-Unis consomment à peu près 65 millions de livres, ce qui est un joli chiffre, mais en égard à la population, ce n'est pas une livre par individu. Par contre nos voisins boivent 10 livres de café, par habitant par année Ce contraste s'explique par le fait qu'une grande partie de la population de ce pays provient de peuples qui n'ont jamais été des buveurs de thé.—En exceptant la Hollande, qui consomme un peu plus qu'une livre par tête les autres pays ne méritent pas de mention spéciale, vu que le thé ne remplit chez eux que le rôle de médecine, ou n'est en usage, comme en France, que pour les "Five o'clock tea" qui y sont en grande faveur.

III

Exportation.—Les quantités de thés exportés par les divers pays, varient, messieurs, selon que les saisons sont plus ou moins favorables. Une saison sèche et froide ne produit qu'une très petite récolte, tandis qu'une température chaude et pluvieuse si nécessaire à la pousse des feuilles, en produira une abondante. Vu qu'il est impossible, comme je vous le disais en commençant, d'avoir des statistiques sur la production totale du thé, je me vois obligé de ne vous donner que des chiffres d'exportation des pays qui le produisent.

Nous arrivons à une appréciation assez juste en considérant la moyenne des trois dernières années. Or, au Japon, elle a été à peu près de 40 millions de livres. Toutefois il est probable que nous la verrons diminuer, à cause de la hausse des prix qui résulte de l'adoption rapide faite par les japonais du genre de vie, des modes et des coutumes européennes. Ainsi, le prix de la main d'œuvre, qui était, au Japon, il y a 25 ans, à peu près 8 à 10 sous par jour a maintenant atteint 30 à 40 sous et même plus pour les adultes. Il faut aussi faire la part du déplacement des plants de thé par ceux de mûriers qui servent à nourrir les vers à soie et dont l'industrie est beaucoup plus rémunérative. Il ne faut pas cependant, messieurs nous alarmer outre mesure, de cette diminution nous qui, comme les américains, sommes de grands buveurs de thé du Japon, car nous avons pour y suppléer les thés verts de Ceylan et de l'Inde, qu'on améliore tous les jours, et qui, s'ils n'ont pas encore toutes les qualités que l'on recherche dans les thés du Japon, n'en sont pas moins excellents.

On peut estimer que l'île de Ceylan exporte 130 millions de livres par année, chiffre qui ne pourra qu'augmenter à mesure qu'on parviendra à chasser du marché les thés de Chine. J'espère cependant, messieurs, qu'on en épargnera quelques-uns, car il nous vient de ce pays des thés soit verts, soit noirs qui sont vraiment délicieux.

L'île de Formose qui nous donne les oolong dont on se sert peu ici, si ce n'est pour les mélanges, exporte 15 à 16 millions de livres qui s'écoulent presque entièrement aux Etats-Unis. Je regrette vraiment que leur usage ne soit pas plus répandu en ce ce pays, parce qu'il est difficile selon moi, de trouver un thé plus agréable au goût. Son parfum est rare et partieulier à cette espèce, tandis que son infusion d'une couleur jaune dorée vous le fait aimer avant même de le déguster.

L'Inde anglaise fournit à peu près 160 millions, et d'après les défrichements récents et l'extension de la culture qui augmente chaque année, nous sommes assurés de voir ce chiffre s'élever considérablement.

Il vient aussi du thé de l'île de Java, mais la récolte ne dépassant pas 5 millions, n'est qu'un faible facteur dans la consommation totale.

Enfin c'est la Chine qui exporte la balance de la consommation de l'univers qui s'élève à 500 millions de livres. Réduction faite des sommes des autres pays, il reste à la Chine une exportation de 150 millions de livres par année. Si l'on prend en considération l'immense population chinoise pour laquelle l'usage du thé est de toutes les heures de la journée, on peut se faire une idée de l'énorme production de ce pays. Cependant comme l'exportation a baissé de plus de la moitié, on peut se demander ce qu'est devenu l'énorme surplus qui a dû en résulter. A-t-on diminué la production ou bien les chinois le consomment-ils eux-mêmes ? Nous n'avons aucun moyen de nous renseigner sur ce point. Toutefois on peut admettre les deux alternatives et dire que la consommation locale a augmenté en proportion de la baisse des prix et que simultanément le peu de profit réalisé dans l'exportation en a rédnit la production.

(*A Suivre*)

Mercredi, 5 Fév. 1902.

Sommes-nous dans une semaine d'amusements ou d'affaires ? La question est difficile à résoudre. Le programme officiel détermine bien que nous sommes en plein carnaval, mais l'on ne voit pas que la population locale y prenne une part considérable. Tout le monde est plutôt à son ouvrage, et l'ouvrage ne manque pas. Un fait certain d'abord, c'est que la grande abondance de neige de ces jours derniers a eu la double conséquence, et de ralentir le commerce, et de donner de l'ouvrage, dont le besoin se faisait sentir, à un grand nombre de journaliers et de charretiers. Ce sont les compagnies et les gros propriétaires qui paient pour le surplus de travail. Quant à l'argent gagné, il va vite se répandre dans les magasins, et, en général, chez tous les fournisseurs. On comptait sur l'arrivée d'un grand nombre d'étrangers. La tempête en a retardé une bonne partie, et a empêché le reste de se rendre jusque chez nous.

Pour comble de contrariété, la circulation a été presque complètement interrompue durant plus de deux jours, entre Québec et Lévis, par le fait que les bateaux traversiers se sont laissés emprisonner dans les glaces du fleuve. Les touristes à destination de Québec, et qui ont voulu quand même atteindre la ville dans les journées de lundi et de mardi, ont dû payer de cinq à dix dollars chacun pour se donner ce luxe, et encore à ces prix-là, ont-ils dû souffrir des retards considérables. Nous insistons un peu sur ce détail, car il est caractéristique en tant qu'il marque la fin d'un état de choses qui va disparaître pour toujours avec la complétion des travaux du Pont de Québec, Le gouverneur général et sa suite n'ont pas échappé à la loi commune. Ils étaient bel et bien détenus sur la rive sud du fleuve, incapables de franchir la distance